

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire son  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 26 Janvier 1875.

## NOUVELLES LOCALES.

Les journaux d'Espagne nous apportent des nouvelles de S. A. S. le Prince Héritaire heureusement arrivé avec S. M. le Roi Alphonse qu'il accompagne dans son voyage triomphal.

S. A. S. qui reçoit les honneurs dus à Son rang, est en même temps entourée d'égards particuliers qui montrent combien le Roi apprécie son sympathique caractère et se souvient des preuves de dévouement données à son auguste Dynastie pendant les mauvais jours.

Le Prince Héritaire est placé à la table royale en face du Roi; à Barcelone, à Valence et à Madrid, Il a assisté aux réceptions et aux représentations de gala aux côtés de S. M.

S. Exc. le Prince Bariatinsky, Aide de Camp Général de S. M. l'Empereur de Russie et M<sup>me</sup> la Baronne de Pilar, Dame d'honneur de S. M. l'Impératrice sont arrivés à Monaco aujourd'hui à 11 heures par un train spécial venant de San Remo et se sont rendus immédiatement dans une voiture de la Cour au Palais, où ils ont eu l'honneur de déjeuner avec le Prince et les Princesses.

Il y a un an à pareil jour un des Gardes du Prince, le nommé Degiovanni, ancien militaire de l'armée Pontificale, était victime d'un affreux accident en servant pendant la procession de Sainte Devote, une des pièces d'artillerie de la batterie de la place. Il avait le bras droit emporté et la face horriblement brûlée; durant quelques jours sa vie fut en danger et les médecins n'osèrent de longtemps garantir qu'il conserverait la vue.

Le brave Degiovanni transporté à l'Hôtel-Dieu avait été l'objet des soins les plus dévoués. Le Prince lui avait à plusieurs reprises envoyé son médecin et faisait prendre de ses nouvelles tous les jours. Le Colonel Jacquemet, Commandant Supérieur de la Compagnie des Gardes, les Officiers et les camarades du blessé lui avaient témoigné le plus touchant intérêt. Enfin le pauvre soldat avait eu le bonheur de voir successivement au pied de son lit, S. A. S. le Prince Héritaire et S. A. R. Madame la Duchesse de Wurtemberg qui lui apportaient avec des encouragements, l'assurance que le Prince prendrait soin de son avenir.

Aujourd'hui Degiovanni, grâce aux soins qui

l'ont entouré ici et au traitement que la générosité du Souverain lui a permis de suivre à l'Institut ophthalmique de Turin, est presque complètement guéri. Il va rester à Monaco où la haute sollicitude du Prince lui a réservé un emploi dont il cumulera les appointements avec la pension qu'il tient déjà de la libéralité de S. A. S.

Nous parlerons des fêtes de Nice en même temps que de celles de Monaco, car les premières sont pour notre pays comme un événement local. Tout Monaco va à Nice pour les courses, comme tout Nice vient à Monaco pour les concours de tir. C'est toujours, ici comme là-bas, la même foule aristocratique, le même étalage de superbes toilettes, les mêmes protecteurs, les mêmes organisateurs des fêtes et aussi toujours ce beau ciel, ce bienfaisant soleil qui sont le plus grand enchantement des deux pays.

Donc nous rendrons compte jour par jour de ce qui s'est passé à Nice et à Monaco.

Cédons d'abord la place au *Courrier* de notre collaborateur Léon Guillet, qui, cette fois, le date de Monte Carlo.

Monte Carlo, lundi.

Cette lettre parisienne n'est pas datée de Paris, mais elle justifie cependant son titre. Paris n'est plus à Paris; ce monde vivant, fébrile et indéfinissable qui constitue ce qu'on nomme Paris, a pris le train de Nice et de Monte Carlo et le voilà au bord de la mer bleue, dorée de soleil, perdu dans les fleurs et loin des brouillards et des froids malsains. Quelle série d'enchantements et de fêtes! Je voudrais vous décrire par ce menu chacune des journées qui s'écoulaient ici, mais la place me ferait défaut et je dois me borner à une promenade rapide à travers les événements et les plaisirs.

Les courses de Nice ont ouvert la série, mercredi; on se réunissait à l'hippodrome du Var, champ de courses privilégié, entre la mer et le fleuve, baigné de deux côtés à la fois. Il y avait foule. Les grands propriétaires et entraîneurs des écuries de steeple étaient là avec leurs chevaux. Le ring au complet rappelait les beaux jours d'Auteuil. On pariait ferme. Sur la pelouse, de grandes calèches chargées de victuailles disaient que les anglais étaient en nombre. Au passage, dans les tribunes, toutes les toilettes qu'autorise l'admirable saison dont jouit le pays. Chacun était intéressé d'ailleurs au programme; les prix étaient disputés sérieusement, et M. le baron Finot gagnait deux courses sur trois, la première avec *Coureuse-de-Nuit*, la seconde avec *Nestor II*. La troisième restait à *Quarteronne*.

M. le baron était là; pour la première fois, il avait tenu à faire le voyage de Nice pour assister à la vic-

toire de ses champions, et ma foi! il ne doit pas aujourd'hui regretter ce déplacement.

Le lendemain, on se retrouvait à Monaco où un premier rendez-vous que j'aurais tort d'oublier avait amené les tireurs, friands de gagner un remarquable objet d'art orné de quelques billets de mille francs. Ce premier tir s'est fort bien passé, justifiant comme on pouvait l'espérer, l'étiquette de «Concours international» que portait le programme. Un italien, M. Barabino était premier, un Anglais, un Belge, un Français venaient ensuite pour les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> prix.

Vendredi on a tiré de plus belle. C'est le Grand Prix du Casino (20,000 fr. et un objet d'art de la valeur de 3,000 fr.) Vous pensez que les concurrents sont nombreux; plus de 80, voilà le chiffre. Mais il faut tirer 20 pigeons, c'est raide! Aussi le tir n'a-t-il été fini que samedi.

Dans l'intervalle, la presse a eu l'occasion de se montrer réunie au grand complet. On a dîné dans une des nouvelles salles de l'hôtel de Paris doublé désormais d'une annexe aussi importante que l'hôtel lui-même. Cet agrandissement était nécessaire, la saison amenant de plus en plus de monde à Monaco. On a porté de nombreux toasts, en vers et en prose au soleil et à qui en règle les bienfaits.

Dimanche, les courses ont recommencé à Nice. On peut dire qu'il y a eu foule au pesage et sur la pelouse. Le lendemain les moins intrépides ont repris le chemin de Paris. Les autres sont demeurés encore pour la troisième journée et la fin des tirs.

Le théâtre a eu son tour. Monaco nous a offert une «première» de MM. Armand Gouzien, pour la musique et G. Jollivet pour les paroles, un acte qui s'appelle: *Suives-moi, Tricoche*: et dont M<sup>me</sup> C. Chaumont joue le principal rôle. Je ne puis déflorer cette nouveauté, mais j'ai le droit de prédire un très-grand succès aux chansons qui en font le charme principal, et que l'auteur avait déjà communiquées à quelques cercles parisiens des plus délicats. Je suis certain que je ne m'avance pas et que l'événement me donnera raison.

LÉON GUILLET.

Voici le nom des convives qui assistaient au dîner de la Presse:

MM. Wagatha, Stemler, Asseline, Saint-Albin, Arnold Mortier, Jules Prével, Charles Limouzin, Léovilly, Venall, Adolphe Denetier, Léon Guillet, Albert Leroy, Hyacinthe Kirsh, Boniface Desmarets, Crémieux père, Crémieux fils, Robert de Lisy, Armand Gouzien, Léon Duchemin, Gaston de Paris, Ch. Ryan, Nicole, D'Étreyllis, R. Denetier, Burch, Ried, Gale, Bertall, Le Chevallier, William, Louis Enault, Holt et Maceroy.

Inutile de dire que la plus franche gaieté n'a pas cessé de présider au repas et qu'on s'y est fort amusé.

M. Michel Sallerou, l'intelligent directeur de l'hôtel de Paris, s'était surpassé en organisant cette fête où on avait déployé toutes les ressources du luxe et de la science culinaires.

Voici le menu de ce dîner vraiment royal :

Huitres d'Ostende	
POTAGES	
Tortue anglaise et consommé pointes d'asperges	
HORS-D'ŒUVRE	
Bouchées à la Montglas	
RELEVÉS	
Turbot sauce homard et génévoise	
Filet de bœuf garni à la Monte Carlo	
ENTRÉES	
Poulardes du Mans demi-deuil	
Jambon d'York aux épinards	
Salmi de Bécasses aux Champignons	
Pâté de Strasbourg sur socle	
Punch à la Romaine	
ROTS	
Faisans truffés flanqués de Perdreaux	
Salades russes historiées	
ENTREMETS	
Asperges en branches	
Cardons à la moëlle	
Bombe sicilienne	
Croquant Bouche	
PIÈCES MONTÉES	
DESSERTS	
VINS BLANCS	VINS ROUGES
Xérès	St-Julien
Château Yquem 1861	Château Lafitte 1864
Impérial frappé	Clos Vougeot
Veuve Clicquot frappé	

Parmi les toasts en vers et en prose applaudis au dîner offert aux représentants des journaux de Nice et de Paris, nous reproduisons le toast suivant improvisé par notre collaborateur M. Guillet.

C'est la coutume, et j'y serai fidèle,  
Mon verre plein attend, pour se vider,  
Qu'un gai signal de vos lèvres l'appelle;  
Vous dites: oui. Je bois sans plus tarder.

Je bois au ciel charmant et sans nuages,  
Au rayon d'or que sème sur nos pas  
L'ardent soleil qui chasse les orages,  
Et fait des dons que je ne dirai pas.

Je bois aux fleurs dont Monaco se pare,  
Couronne unique, orgueil de son rocher,  
Dont je voudrais faire un bouquet bizarre  
Qui dit l'Eden dont on vint l'arracher.

Je bois au flot que la mer indécise  
Voile à dessein sous son miroir changeant,  
Et qu'un caprice aimable de la brise  
Découpe en plis de dentelle d'argent.

Et, si ma lèvre humide se repose  
C'est qu'elle a peur de trouver à son gré  
La coupe hélas! trop peu profonde, et n'ose  
Boire d'un trait le vin du toast sacré.

Il lui faudrait une source éternelle  
De liqueur d'or et de raisin vermeil,  
Pour chaque toast une coupe nouvelle  
Et ce banquet vivrait jusqu'au soleil!

Mais le regret a tort dans cette fête,  
Vos fronts voilés condamnent mes couplets,  
Et je me hâte, avouant ma défaite  
De m'excuser pour mes toasts incomplets.

En ce banquet où je n'ai que confrères,  
J'en suis certain aucun ne dira nom,  
Un mot fera se choquer tous les verres,  
Toutes les voix s'accordent sur un nom.

Encor ce nom le dit-on à l'oreille!  
Sans plus de bruit, nous savons le refrain:  
C'est à ce nom que nous buvions la veille,  
A ce nom-là nous trinquerons demain.

Et, pour vider enfin la coupe lasse,  
Au cher signal du pays de John Bull,  
Portons ensemble — et je cède la place —  
Cette santé, tous: *Are you ready..... Pull!*

Voici maintenant le détail des fêtes, le résultat des courses et des tirs :

Mardi 19, tir d'essai à Monte Carlo (1<sup>er</sup> jour).

Le premier prix, un objet d'art ajouté à 2,612 fr. 50 c., a été gagné par M. Barabino avec sept pigeons sur sept.

Second prix : M. Maskens, 2,057 fr. 50 c., avec sept pigeons sur neuf.

Troisième prix : M. le capitaine Fane, 1,412 fr. 50 c., avec six pigeons sur neuf.

Quatrième prix : M. Robert Hennessy, 667 fr. 50 cent.

Mercredi 20, courses de Nice (1<sup>er</sup> jour).

Prix des Haras (Course de Haies), 3,000 fr. Trois chevaux engagés : Premier, *Coureuse de Nuit*, 2<sup>e</sup> *Atropos*, à M. Rickaby. — *Condé*, à M. L. Baresse, s'est dérobé.

Grand prix de Monaco (steeple-chase — Handicap), 10,000 fr. Huit chevaux engagés : Premier, *Nestor II*, à M. le baron Finot. — 2<sup>e</sup>, *Niche*, à M. B. — 3<sup>e</sup>, *Marius*, à M. le baron Finot.

Prix du Conseil général (Selling steeple-chase) 2,500 fr. Trois chevaux engagés : 1<sup>er</sup> *Quarteronne*, à M. W. Alexandert. — 2<sup>e</sup> *Paladin*, à M. Baresse.

Deux jockeys ont été assez grièvement blessés. Vendredi 22 et samedi 23, tir de Monte Carlo, (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> jour).

Soixante-quinze tireurs se sont disputés le prix au milieu d'une foule énorme et par un temps splendide.

*Grand Prix du Casino*: Un objet d'art de la valeur de 3,000 fr. et 20,000 fr.

20 pigeons à abattre, dix le premier jour à 25 mètres, dix le second à 27 mètres.

Vu le grand nombre des tireurs, le tir a dû être reporté jusqu'au lundi 25.

Dimanche 24, courses de Nice (2<sup>e</sup> jour).

*Première course*. — Prix de Monte Carlo. — Grande course de haies, handicap, 5,000 fr. — *Marrin*, au baron Finot, est arrivé premier.

*Seconde Course*. — Prix du chemin de fer, 2,500 francs. — Course de haies à réclamer. — *Mayou*, à M. A. Jennings, et *Clairvoyant*, à M. L. de Dorlotod, sont arrivés ensemble. Le prix n'a pu être discerné, d'après la dernière course. Une deuxième course a eu lieu entre ces deux chevaux. *Clairvoyant* a remporté le prix.

*Troisième course*. — Prix du Cercle Masséna. — Steeple-chase, handicap, 3,000 fr. — *Niche*, à M. B..., est arrivé premier. A cette course, *Condé*, appartenant à M. L. Baresse, est tombé au saut de la rivière.

Résumé du concours des 22, 23 et 25 janvier.

Prix : Un objet d'art et 20,000 fr.

Vainqueurs : premier, Capitaine A Paton, 18 pigeons sur 20, deuxième, F. Jonstone, troisième, C. B. de Montesquieu, quatrième, C. Wilson.

Aujourd'hui, 26 courant, (4<sup>e</sup> jour) *Prix de Monte Carlo* (grand handicap libre). — Un objet d'art et 3,000 fr.

Jeudi 28 (5<sup>e</sup> jour). *Prix de Consolation*. — Un objet d'art et 1,000 fr.

L'administration du Casino, très heureusement inspirée, a fait placer dans le *Stang*, sur le mur, trois plaques en marbre portant l'inscription suivante :

1872. — G. L. Lorillard, Amérique (U. S.)

1873. — J. Jee, V. C. — B. Angleterre.

1874. — Sir W. Call. Bart. Angleterre.

Ces trois noms sont ceux des gagnants des grands prix des années 1872, 1873 et 1874.

#### THÉÂTRE DE MONTE CARLO.

MARDI. — *La petite Marquise*, comédie en 3 actes, qui composait le spectacle de mardi, n'a pas eu tout le succès qu'on espérait. Elle a cependant rondement marché, et M<sup>me</sup> Chaumont, l'a jouée avec l'esprit et la verve qu'elle avait apportés à la création.

Ce demi-succès tient, selon nous, aux données étranges de la pièce elle-même. Ces habiletés de paradoxe, ces méli-mélo de sentiment et d'égoïsme, d'émotions vraies et de roveries sans vergogne; cette manière de faire de la morale avec de la licence, mélange des choses les meilleures et les pires, ne constitueront jamais le *vis comica* d'une comédie, car, il ne faut pas l'oublier, c'est la qualification que se donne la pièce.

A Paris le public y peut trouver une distraction passagère; ailleurs, où la note fausse ne se peut noyer dans l'ensemble des choses saines de l'art,

c'est plus difficile. Et tout cela semble trop âprement grotesque et trop dur.

La pièce est cependant fort habilement faite dans son genre, et certains détails révèlent la souplesse de talent des auteurs.

M<sup>me</sup> Chaumont y a eu l'occasion de montrer le côté sérieux de son talent de comédienne. Impossible de dire avec une émotion plus vraie d'honnête femme le récit des troubles qui l'assaillent quand elle essaie de se rendre à un premier rendez-vous. Mais quel dommage de voir ces plus délicates palpitations du cœur féminin s'aplatir sur la réalité bien calculée de situations triviales et de mots risqués.

On se sent ainsi pendant toute la durée de la pièce un pied sur les fleurs et l'autre dans le ruisseau.

Les partners de M<sup>me</sup> Chaumont l'ont parfaitement secondée.

MM. Boisselot, Deltombe et Mussay étaient bien les personnages de leur rôle.

Quant à Mesdames Brémont et Blanche, elles étaient tout à fait charmantes sous leur joli costume de paysannes.

SAMEDI. — Monaco a eu sa *première*, avec des auteurs et des artistes de Paris qui plus est.

MM. Gaston Jolivet et Armand Gouzien nous avaient réservé la primeur d'un charmant petit acte qui a obtenu un succès complet.

Pas d'intrigue, pas d'effet forcé et de mauvais goût, rien qu'une simple scène conjugale entre gens du meilleur monde. Une femme qui adore son mari est désolée de ne pas le voir jaloux d'elle. Pour arriver à lui enlever un peu de sa sécurité, elle laisse traîner un carnet-journal sur lequel elle a écrit à dessein le même nom d'homme chaque jour.

Le mari, comme on le devine, trouve le carnet, le feuillet et se sent tout à coup tourmenté par de vilains soupçons. Voulant savoir si vraiment sa femme s'occupe d'un autre, il lance à sa poursuite un nommé Tricoche, directeur d'une agence d'espionnage, auquel il donne l'ordre de le tenir au courant de tous les faits et gestes de sa femme. Mais l'agent se trompe de piste; de là des malentendus qui jettent le mari dans les plus grandes perplexités et font la femme triomphante, jusqu'au moment où les soupçons du mari devenant par trop blessants, la petite femme s'effraie et raconte à son jaloux sa mignonne manœuvre. Tout cela est fort bien conduit, et enchaîné par mille détails pleins de finesse et d'à propos.

Quelques couplets, surtout une lettre chantée ont été fort goûtés et vivement applaudis. Nos félicitations à M. Gouzien qui en est l'auteur. Sa musique est élégante, gracieuse tout à fait en rapport avec ce léger canevas qu'une introduction musicale fort bien traitée faisait parfaitement pressentir.

Les interprètes étaient M<sup>me</sup> Chaumont, MM. Cooper et Deltombe. Que dire de la charmante actrice? Nous l'avons retrouvée là ce qu'elle est dans chacun de ses rôles, intelligente et identifiée au caractère de son personnage. Elle a dit la lettre chantée avec un sentiment, une finesse et une grâce qui ont enlevé l'auditoire.

M. Cooper a parfaitement rendu les diverses physionomies de son rôle. Il s'est surtout tiré avec succès d'un monologue fort difficile. Il n'y a eu ni lenteur, ni monotonie.

Deltombe était parfaitement l'homme du rôle, il l'a accentué avec esprit.

*L'Ingénue* qui complétait le programme, a été menée par tous les artistes avec une rondeur et un entrain parfaits.

La plus grande part d'éloges revient à M<sup>me</sup> Chaumont, une vraie petite pensionnaire, toute mignonne avec sa robe blanche. Elle a retrouvé pour rendre ce personnage toutes les attitudes et les espiègleries de ses dix-huit ans. Dans la scène où elle raconte sa passion de la danse elle a été d'un naturel et d'un entrain merveilleux. Cette pièce est sans contredit une des meilleures créations de M<sup>me</sup> Chaumont.

M<sup>me</sup> Brémont, que nous voyions pour la première fois dans un vrai rôle, l'a joué avec succès. Cette artiste a beaucoup de distinction, et surtout une grande modération dans les effets du geste et de la

voix. Elle avait en outre une toilette d'un goût exquis qui lui allait à ravir.

MM. Boisselot, Cooper et Deltombe ont été fort bien tous les trois. M. Boisselot a joué le pseudo-précepteur avec tout l'aplomb et le laisser-aller que comporte ce rôle.

M. Deltombe était un grotesque des mieux réussis, et M. Cooper, un gamin... qui promet.

En somme, soirée charmante, salle comble avec cette foule élégante qui est de toutes les fêtes, et succès général pour tous.

Ce soir, *Un Bal à émotions*, en acte, avec M<sup>me</sup> Brémond et M. Boisselot.

*Une femme qui se jette par la fenêtre*, un acte avec MM<sup>es</sup> Céline Chaumont, Girardin, Oppenheim, et M. Boisselot et Cooper.

Beaucoup de monde jeudi à la séance de musique classique. Ces matinées sont décidément consacrées par un public enthousiaste, qui s'y presse chaque semaine et y applaudit frénétiquement.

On a surtout remarqué l'adagio de la *Sonate en ut dièze mineur* et l'ouverture de *Léonor*, de Beethoven exécutés par l'orchestre avec la perfection qui lui est habituelle. MM. Oudshoorn et Borghini ont joué une *sonate* de Marcello, vraie perle qu'ils ont rendue avec un art exquis.

Jeudi 28 janvier, septième concert classique (de 2 heures et demie à 4 heures).

1. 1<sup>re</sup> Symphonie..... Beethoven.  
Allegro con brio  
Andante cantabile  
Scherzo  
Final
2. (b) *Résignation*, chant religieux... Fitzenhagen.  
(a) *Scènes de bal masqué* (Arlequin) Popper  
(MM. Borghini et Oudshoorn)
3. Suite d'orchestre (n° 4)..... Guiraud.

Voilà dans quelques jours l'époque où l'on peut faire de délicieuses excursions sur la route de la Turbie pour y cueillir des violettes. Chaque année nous ne manquons pas d'aller en joyeuse troupe faire une abondante récolte de ces ravissantes fleurs si justement choisies comme symboles de la modestie.

Nos lecteurs de Monaco seront bien aises que nous leur enseignions, s'ils ne les connaissent déjà, les charmants petits coins où l'on peut tout à son aise faire de superbes bouquets.

On prend la route de la Turbie qui s'ouvre à la Condamine, au bout de l'Avenue Caroline. On monte, on monte quelque temps, puis lorsqu'on a passé le chemin pavé de cailloux que pas un arbre n'abrite, que le soleil inonde de lumière et de chaleur, et qui a été, pour cela, appelé le désert, on découvre bientôt un sentier délicieux, bordé d'oliviers et de caroubiers; et tout de suite à droite, de délicieuses petites prairies disposées en gradins attirent le regard. C'est là sur une étendue de plusieurs kilomètres qu'on trouve des violettes à foison.

Nous nous rappelons y être allé avec huit ou dix personnes, dont cinq ou six dames, et chacun sait si les dames aiment les fleurs. Eh bien! en nous empressant tous à faire la plus ample moisson, possilbe nous avons dû nous résigner à laisser des violettes sur leurs tiges, faute de temps pour les cueillir toutes.

L'hiver dernier nous avons attendu trop tard. Quand nous avons songé à faire notre pèlerinage aux violettes, hélas! il n'y en avait plus! Avis donc à celles de nos lectrices que cette jolie cueillette tente. Là les premiers seront bien les premiers.

### Origines keltiques du pays.

Suite (\*)

IX.

Près du hameau de Grimaldi, entre la route de

la Corniche et l'ancienne voie Aurélienne, se trouvent les fameuses grottes de Menton, dont nous allons un instant nous occuper, en nous aidant des savantes recherches de M. Rivière, que la Société des Lettres Sciences et Arts des Alpes-Maritimes a publiées dans le second volume de ses *Annales*.

Ces grottes sont appelées dans le pays même *Baoussé-Roussi*, *Baoussi-Roussi* et *Balze-Rosse*, ce qui a donné lieu à une confusion qu'il est facile de faire cesser :

Le mot *baus*, en patois piémontais et ligurien sert à désigner un petit bloc de pierres ou un roc isolé. C'est le congénère du français *bosse* dérivé du gaulois *boss*, en breton *bolz*, en gallois *both*, amas, protubérance, voute, tombeau, crevasse.

Ce vieux mot exprime donc l'idée de courbure pleine ou creuse, intérieure ou extérieure. Nous en avons l'équivalent dans *boule* et *bol*.

Le mot *rousse*, *rossi* ou *rossé* vient également du kelte *ros*, rouge, en breton *ruz*, en écossais *ruaz*, en irlandais *rush*, en scandinave *ros*.

*Balze rousi* signifiait donc *les tombeaux ou les grottes rouges* parce que la roche qui en formait les parois et la voute était de cette couleur.

L'une de ces grottes était à l'origine une grande excavation, large à l'entrée de plus de seize mètres et qui s'étendait à peu près autant sous le rocher; mais, la partie antérieure de la voute s'étant écroulée à une époque très-ancienne, combla la cavité, et le nouveau sol que forma cet éboulis se trouva de niveau avec le sentier que suivit plus tard la voie romaine.

Ce qui restait encore de l'ancienne voute ne forma plus dès lors qu'un abri près duquel vint s'établir une famille ligurienne à une époque inconnue mais qui précéda certainement de bien des siècles la fondation de Rome.

Les traces qu'elle avait laissées étaient recouvertes d'un conglomérat rougeâtre de plus d'un mètre d'épaisseur lorsque M. Rivière fit faire sur ce point des fouilles en 1871.

Au-dessous de ce conglomérat, le savant naturaliste découvrit les traces d'un ancien foyer, des ossements d'animaux et principalement de cerfs, de taureaux, de chèvres, des coquilles de moules et de patelles, des silex taillés et divers instruments en os.

M. Rivière eut heureusement l'idée de continuer les fouilles et, à 3 mètres 75 au-dessous de ce foyer, il découvrit sur le sol primitif de la grotte un squelette de très-grande taille étendu sur le dos, la tête appuyée contre le fond de la grotte et tournée vers l'entrée.

Il reposait sur une couche de cendres mêlée de charbon, d'os brisés, de silex taillés comme ceux du foyer supérieur.

Les dents, très-usées quoique le sujet fut dans la force de l'âge, avaient à peine une saillie de cinq millimètres en dehors de l'alvéole ce qui indiquait une alimentation laborieuse.

Tout l'ensemble de la charpente dénotait une grande force.

L'humerus gauche portait des traces de morsures d'un grand carnassier, et peut-être mourut-il des blessures reçues dans un combat contre ce terrible adversaire.

Près de son épaule droite se trouvait le bout d'une lance triangulaire, en silex, dont le temps avait probablement détruit le manche. Le long de son bras droit était une sorte de hache ou de massue, taillée d'un côté et portant des traces d'érosions évidemment produites par des chocs répétés.

A la hauteur de la tête, des poignets et du cou-de-pied, quantité de coquilles perforées de cyprès, de buccins qui sans doute avaient fait partie de colliers, de bracelets ou de tours de jambe.

On l'avait laissé dans l'attitude qu'il avait au moment de la mort. Le genou gauche un peu relevé par une saillie de roc qui formait le fond de la couche, était resté dans la même position. Aux poils droits répandus autour de lui on reconnaissait qu'il avait porté une casaque de peau de bête.

On l'avait recouvert d'une couche de fer oligiste en poudre très-fine qui avait communiqué aux os et à tous les objets placés près du cadavre une coloration d'un rouge très-prononcé, et par-dessus le tout on

avait répandu quantité d'ossements brisés ou fendus d'ours, de loup, de renard, de sanglier, de cerf, de bœuf sauvage, de cheval, de marmotte, d'aigle, de faucon etc., débris du repas funéraire fait pour honorer la mémoire du défunt.

X.

On s'est demandé à quelle race appartenait ces hommes dont on trouve çà et là les débris et qui semblent avoir précédé d'un grand nombre de siècles les premiers essais gaulois. Nous pensons qu'ils venaient comme eux de l'Asie-Majeure et se rattachaient à la même souche.

Diodore de Sicile dit des anciens Ligures qu'ils vivaient nus ou couverts de peaux, dormaient sur la terre, quelquefois dans de pauvres huttes, le plus souvent dans le creux des rochers ou dans des cavernes naturelles susceptibles de leur procurer un abri.

Ce sont bien là, autant qu'on en peut juger, les habitudes des hommes dont on a trouvé les squelettes dans les cavernes de Menton.

A l'île aux moines, on a découvert sur un lit de cendres, de charbons et d'os brisés, les débris d'un squelette qui se trouvait sur le dos comme celui de Menton, et qui était entouré comme lui de silex taillés et d'os de ruminants ou de carnassiers brisés de la même manière.

Partout où les Keltés ont passé on reconnaît à l'origine les mêmes coutumes, et les musées du Nord, comme ceux du Midi, renferment les mêmes armes, les mêmes instruments taillés ou façonnés de la même manière.

Mais voici qui peut tout concilier :

La société primitive, comme on le voit dans les vieux livres de l'Inde, ne punissait pas de mort les criminels et les infractions de la loi; elle les exilait. Que devenaient-ils? Ils avaient l'espace devant eux, et allaient toujours en avant poussés par ceux qui les suivaient. Ils avaient à lutter sans cesse contre les carnassiers des forêts qui couvraient alors toute l'Europe, devenaient aussi féroces qu'eux, multipliaient malgré tout, et les émigrations régulières qui suivaient la même route les avaient souvent pour ennemis.

C'est ce qui explique les haines qui existèrent longtemps en Ligurie entre les tribus primitives et celles de même origine qui les suivirent. La dénomination d'*anciens* ou d'*aborigènes* (Ligouri) n'aurait eu aucun sens s'il n'y avait pas eu des *nouveaux*. C'est l'histoire de ce qui se passa en Grèce entre les vieux (Graïci) et les jeunes (Ioni). En Ligurie comme partout l'accord finit par se faire entre toutes les tribus de même race qui se partageaient le territoire et au I<sup>er</sup> siècle avant l'ère moderne on les voit toutes alliées pour défendre leur commune indépendance.

(A suivre).

HENRI MATHIEU

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 18 au 24 Janvier 1875.

CANNES. b. *la Jeune Pauline*, français, c. Hugues, engins de pêche.  
MENTON. b. *l'Annexion*, id. c. Palmaro, sur lest.  
CETTE. brick-g. *la Caroline*, id. c. Vincent, vin.  
ST-TROPEZ. b. *l'Alexandre*, id. c. Grisole, vin et bois.  
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable.  
ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.  
GOLFE EZA. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, chaux.  
ID. b. *l'Assomption*, id. c. Barali, id.  
CETTE. b. *Belle Brise*, id. c. Fornari, vin.  
NICE. yacht à v. *Colder*, anglais, c. Pattie, sur lest.  
MENTON. brick-g. *St-Michel Archange*, id. c. Coblentz, vin.

Départs du 18 au 24 Janvier 1875.

MENTON. b. *l'Annexion*, id. c. Palmaro, sur lest.  
GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.  
VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
MENTON. brick-g. *la Caroline*, id. c. Vincent, vin.  
ID. b. *Belle Brise*, id. c. Fornari, vin.  
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, s. l.  
ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.

\* Voir le Journal de Monaco des 6 octobre, 3, 10, 24 novembre, et 1er décembre.

VILLEFRANCHE. b. St-Michel, id. c. Isoard, id.  
NICE. yacht à v. Collier, anglais, Pattie, id.

**PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES.**

Suivant acte reçu aux minutes de M<sup>e</sup> Leydet, Notaire et avocat à Monaco, à la date du 12 janvier 1875 enregistré et transcrit,

Monsieur Charles-Eugène Joüet, propriétaire, demeurant et domicilié à Paris, avenue Ruysdael, numéro 6, ayant élu domicile à Monaco, en la villa ci après désignée :

Acquis au prix de 70,000 francs, de Monsieur Joseph-Jean-François-Alphonse Seguy, homme de lettres, demeurant et domicilié à Paris, ayant aussi élu domicile à Monaco, en sa demeure au dit Monaco, boulevard de la Condamine,

Une villa avec ses jardins, atténuances et dépendances, sans aucune exception ni réserve, située à Monaco, quartier de Monte Carlo, au lieu dit Costa, sur la route de Monaco à Menton, et confrontant au nord à la dite route, au midi et à l'ouest au chemin de fer, et à l'est à Madame veuve Griois.

Le 25 janvier courant, dépôt a été fait au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté de l'acte transcrit.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre, sur l'immeuble vendu et dont la désignation précède, des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, et qu'à défaut, elles seront déchues de leurs droits sur ledit immeuble.

Monaco, le 25 janvier 1875.

H. LEYDET, Avocat.

**UNE DAME** veuve, âgée 30 ans, désirerait se placer comme femme de chambre pour voyager. S'adresser à l'imprimerie.

**A REMETTRE** magasin d'épicerie et comestibles, sis à Monaco, rue Basse.

**M<sup>me</sup> PAUL JULIEN, Professeur de Piano**

S'adresser à l'Hôtel de la Condamine, Monaco.

**M<sup>me</sup> ASÉ** INSTITUTRICE. — Leçons d'Italien et de Français. — English spoken. Maison Crovetto, aux Moulins, Monaco.

**LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ,** En face l'hôtel de la Condamine. Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents et Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

**G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

**HOTEL BEAU-RIVAGE**

**Boulevard Monte Carlo** (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HÔTE à 6 heures. — DINERS à PART.

**HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 19 OCTOBRE 1874. — SERVICE D'HIVER.**

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dirt.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				mat.	7 50	6 41	12 30	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 05	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 16	»	10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30	»	»	1 »	2 57	4 51	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37	»	»	1 07	»	4 58	»	9 33
2	» 70	» 55	» 35	Beaulieu	8 45	»	»	1 19	»	5 06	»	9 42
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 03	»	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 08	»	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 33	»	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
				Vintimille heure de Rome	11 45	»	»	4 07	5 58	6 16	soir	soir
				Gènes	6 05	»	»	10 20	10 50	8 16	»	»

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.	STATIONS	omn.	expr.	omn.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
					mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					7 05		1 05		4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		7 »			12 15		7 05		10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 25		11 04	12 40	3 50	7 30	10 »	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 48		11 24	12 58	4 10	7 54	10 22	11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		8 »		11 31	1 04	4 19	8 01	10 28	11 14
9	1 10	» 80	» 60	Eze		8 13		11 44	1 18	4 32	8 15		
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		8 21		11 52		4 40	8 23		
16	1 95	1 45	1 10	Beaulieu		2 29		12 06	1 31	4 49	8 32		11 38
47	5 75	4 30	3 15	Villefranche-sur-Mer		8 42		12 19	1 44	5 02	8 45	11 02	11 51
173	21 30	16 »	11 70	Nice } arrivée		6 08	9 »	10 12	12 35	2 07	5 19	9 05	11 08
240	29 55	22 15	16 25	Nice } départ		7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57
				Cannes		7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57
				Toulon		12 04	1 53	4 14	7 40	7 29			
				Marseille		2 22	3 20	6 27	9 45	9 05			

35 minutes de Nice

**MONACO — MONTE CARLO**

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.